



# Guide critique

## Théâtre

### TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par  
**Sylviane  
Bernard-Gresh**

#### Annabelle M., une histoire sans faim

De Sandie Masson et Fred Nony, mise en scène d'Agnès Boury. Durée: 1h20. 21h (mer., jeu.), Théâtre La Boussole, 29, rue de Dunkerque, 10<sup>e</sup>, 01 85 08 09 50. (10-30€). Dans une cuisine, une pimpante jeune femme s'affaire à la préparation d'une tarte aux pommes. Moins banale qu'elle n'y paraît, cette occupation constitue un malicieux clin d'œil au passé. Celui d'Annabelle M. L'anorexie, comme tant d'autres, elle aurait pu en mourir. Avec une énergie lumineuse, Sandie Masson refait devant nous le parcours d'une disparition annoncée. On y découvre une mère pas vraiment aimante, le père absent et leur fille qui s'enferme peu à peu dans ses mensonges... Nul besoin d'être ou d'avoir été concerné par l'anorexie pour apprécier ce texte sensible, interprété avec pudeur et humour. Sans jamais tomber dans le pathos, Sandie Masson réussit à nous faire partager les affres de son personnage. Tout en distillant un revigorant message d'espoir. — **M.B.**

#### Artiste de complément

De Jacques Dupont, mise en scène de Damien Bricoteaux. Durée: 1h45. Jusqu'au 13 jan., 20h (lun., mar.), Essaiou, 6, rue Pierre-au-Lard, 4<sup>e</sup>, 01 42 78 46 42. (15-20€). Il est un de ces figurants indispensables au cinéma mais réduits à rester dans

l'ombre des «stars»... Des stars comme Michael C., son idole, son dieu. Le héros de ce monologue connaît par cœur la moindre de ses interviews, s'arrange pour tourner dans ses films, va même jusqu'à s'immiscer dans sa vie privée... Une passion exacerbée, annonciatrice de l'irréparable... Tour à tour fragile et inquiétant, exalté et naïf, Jacques Dupont nous entraîne dans le labyrinthe psychologique d'un être ne vivant qu'à travers «l'autre». Même si la performance d'acteur est indéniable, on aurait aimé être davantage touché. — **M.B.**

#### La Bonne Ame du Se-Tchouan

De Bertolt Brecht, mise en scène de Jean Bellorini. Durée: 3h15. A partir du 8 jan., 20h (lun., du jeu. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, salle Roger-Blin, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-22€). Bonheur! Jean Bellorini reprend *La Bonne Ame du Se-Tchouan*! On y découvrirait combien les dieux peinent à trouver dans ce misérable coin de Chine une âme portée à la bonté envers ses prochains. Et quand ils la dénichent enfin via une modeste prostituée, Shen Tè, celle-ci est condamnée à se dédoubler! Pour affronter les pauvres qui l'assaillent et l'accablent à la ruine, il lui faut en effet se métamorphoser régulièrement en manager intraitable... Pour faire le bien dans un monde où les dieux sont impuissants, il faut donc se résoudre à faire le mal. Attendait-on cette pensée désabusée du communiste Brecht? Dans un nul part à l'éclairage crépusculaire claquent sans fin les tabliers métalliques colorés d'espèces de garages ou de pseudo-boutiques, de logements... Jean Bellorini



#### La Bonne Ame du Se-Tchouan

A partir du 8 jan., Théâtre Gérard-Philipe, 93 St-Denis. a fait une bouleversante épopée populaire aux accents d'un piano qui alterne Bach et Schubert. — **F.P.**

#### C'est Noël tant pis

De Pierre Notte, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h20. Jusqu'au 10 jan., 21h (du mer. au sam.), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (11-30€). La pièce tient la promesse du titre: la fête familiale est piégée. Mais de la situation, galvaudée, d'un Noël raté, l'auteur-metteur en scène Pierre Notte tire une comédie d'un noir brillant aux reflets plus profonds qu'il n'y paraît. La méchanceté coule des parents (un vieux couple de la classe moyenne), descendant en cascade sur les enfants (deux fils à peine adultes et une belle-fille sur un strapontin), puis remonte d'un coup sec en répliques aigües et vachardes. Notte cultive avec modernité un ton Michel Audiard à hurler de rire. Mais il ne fait pas que ça. Quand sa troupe d'acteurs fétiches (Silvie

Laguna, Brice Hillairet, Bernard Alane, Chloé Olivères) chante en chœur, on se croirait chez Marguerite Duras. Notte réinvente le conflit de générations comme jamais, en y glissant avec tendresse le fantôme d'une petite grand-mère au milieu. — **E.B.**

#### La Chair de l'homme

De Valère Novarina, mise en scène de Ludovic Longelin. Durée: 1h15. Jusqu'au 28 fév., 21h (mar.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18<sup>e</sup>, 01 40 05 06 96. (18-24€). Plusieurs fois adapté pour la scène, *La Chair de l'homme* reprend les interrogations chères à Novarina: la vie et la mort, la chair et le verbe, Dieu et le langage. Les mots, l'acteur (Marc-Henri Lamande) les mâche, les ingurgite, les régurgite dans un souffle, en un monologue puissant, généreux et espiègle, constamment changeant. Marc-Henri Lamande, en lutin ou en démon, dansant ou chantant parfois, fait résonner et jouer la langue. Accompagné discrètement par Louise Chirinin au violoncelle et Marc Roques à la création sonore, il donne à entendre la poésie de l'auteur à travers des déclamations, des éruptions, des angoisses hoquetées. Apprécieront tous ceux qui ont le goût des mots, des images, de la profusion et qui pourront entrer dans cette «métaphysique cannibale»...

#### Chère Elena

De Ludmilla Razoumovskaïa, mise en scène de Didier Long. Durée: 1h40. 21h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 50 21. (10-35€). Elena est communiste. Forte d'un idéal auquel elle croit et qu'elle enseigne, elle

est confrontée au cours d'une nuit cauchemardesque au comportement monstrueux de quatre de ses élèves exigeant d'elle la clé du coffre qui contient leurs copies d'examen. La très forte pièce de Ludmilla Razoumovskaïa parle de la barbarie naissante qu'a engendrée la génération soviétique précédente: «Mais, chère Elena, qu'avez-vous donc fait de si remarquable, vous, les gens des années 60?» lance un des jeunes gens. Didier Long propose, de cette pièce hautement politique, une version réaliste qui tient du fait divers. Ainsi montée, elle donne à voir la manière dont se met en route la barbarie au quotidien. C'est une version assez réductrice, mais, à l'intérieur de ce cadre, elle fonctionne bien; les jeunes acteurs sont très crédibles et Myriam Boyer est juste et émouvante.

#### Deux hommes tout nus

De Sébastien Thiéry, mise en scène de Ladislav Chollat. Durée: 1h30. 20h30 (du jeu. au sam., mar.), 17h30 (sam.), 15h (dim.), Théâtre de la Madeleine, 19, rue de Surène, 8<sup>e</sup>, 01 42 65 07 09. (10-53€). Deux hommes se retrouvent nus dans le lit d'une maison bourgeoise. Ils ne comprennent absolument pas ni pourquoi ni comment ils sont arrivés là. Nous sommes chez l'avocat Alain Kramer, et sa femme les surprend dans cette situation inconfortable. Avec Sébastien Thiéry, on navigue toujours entre réalité et fantastique: des situations invraisemblables dont des détails pourtant attestent la réalité. Impossible de décider dans quel univers on se trouve et c'est là que se niche la folie. Le texte est déjanté, d'un humour



provocateur et pas toujours de bon goût. Il joue sur les fantasmes homosexuels refoulés, sur les surprises du désir qui échappe à toutes les normes sociales. Sébastien Thiéry (le comédien) plane entre deux mondes, ici et ailleurs, François Berléand est hilarant, Isabelle Gélinas, réaliste avec sérieux dans un monde de fous.

### Les élans ne sont pas toujours des animaux faciles

De Frédéric Rose et Vincent Jaspard, mise en scène de Laurent Serrano. Durée: 1h15. 21h (du jeu. au sam., mar.), 16h30 (sam.), Théâtre Michel, 38, rue des Mathurins, 8<sup>e</sup>, 01 42 65 35 02. (21-30€). Trois comédiens-musiciens conversent autour de nombreux verres. De jeux de mots en jeux de mots, ils créent un univers farfelu. On y rencontre Verlaine et des «bouts d'arc-en-ciel»... C'est assez drôle et complètement absurde. Les artistes ont du rythme et de la précision. Et quand ils chantent Gershwin ou Nougaro, c'est délicieux!

### Faire danser les alligators sur la flûte de Pan

D'après Louis-Ferdinand Céline, adaptation Emile Brami, mise en scène d'Ivan Morane. Durée: 1h35. 21h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9<sup>e</sup>, 01 44 53 88 88. (10-32€). Avec ses tics, sa démarche cahotante, son rythme haletant, son dos presque bossu et ses airs de vieux bouffon, Denis Lavant est prodigieux en docteur Destouches, qui n'est autre que Céline. Il trouve un chemin, pourtant pas facile, entre le personnage acariâtre, misanthrope, antisémite et antipathique qu'il fut, et l'écrivain génial accomplissant un travail harassant pour «faire jouer la langue», en la faisant passer de l'oral à l'écrit. Emile Brami a constitué un montage de textes, tous de Céline, qui fonctionnent très bien. On rit des vociférations de l'écrivain contre la bêtise humaine, de sa mauvaise foi dans ses prises de position. Sur le plateau, l'acteur fait entendre une langue puissante, charnue, jubilatoire. Le spectacle est un grand moment de plaisir qui permet d'appréhender

le projet de cet auteur pour qui «faire sentir est plus important que raconter».

### Fragments

De Samuel Beckett, mise en scène de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. Durée: 1h. Jusqu'au 24 jan., 20h30 (du mar. au sam.), Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (14-30€). Le style dépouillé de Peter Brook convient à merveille à l'univers aride de Samuel Beckett. Il a ici rassemblé quatre textes courts du dramaturge irlandais. On y retrouve des individus qui, comme ceux de ses œuvres les plus connues, vivent ou plutôt survivent dans des lieux hors du temps. Leurs paroles et les situations auxquelles ils sont réduits suggèrent tout le pathétique de la condition humaine. Si les comportements de Jos Houben et de Marcello Magni, qui incarnent des êtres loqueteux mais étonnamment débrouillards, font souvent rire, les mots chargés d'électricité prononcés par Kathryn Hunter, seule en scène, pétrifient. — J.S.

### Fratricide

De Dominique Warluzel, mise en scène de Delphine de Malherbe. Durée: 1h20. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, 19h (du mar. au sam.), 17h30 (dim.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 50 21. (10-30€). Sur scène, un salon bourgeois, fauteuil et canapé recouverts de velours. On est chez un notaire. Deux frères attendent la lecture du testament laissé à la mort du père. Tout les sépare: le mauvais fils (Jean-Pierre Kalfon), ancien proxénète, bad boy meurtrier qui vient de sortir de prison, et le bon fils (Pierre Santini), avocat, bâtonnier à Versailles, notable bien installé. La confrontation est violente mais les rapports entre eux évoluent. On part de l'enfance, des rapports au père. Du manque d'amour qu'éprouve l'un, de la nécessité d'être le bon fils que s'impose l'autre. Lors d'un long dialogue au cours duquel ils se dévoilent, on découvre leur vérité cachée. Le texte, certes bien ficelé, de Dominique Warluzel, est aussi bien conventionnel, mais le jeu des deux acteurs est efficace.

### Gouttes dans l'océan

De Rainer Werner Fassbinder, mise en scène de Sylvain Martin. Durée: 1h40. 21h30 (jeu., sam.), A la folie Théâtre, 6, rue de la Folie-Méricourt, 11<sup>e</sup>, 01 43 55 14 80. (17-22€). Franz, 19 ans, est fiancé à Anna. Sans passion. Il se fait draguer par Leopold, un homme assez cynique de 35 ans. Le jeune homme découvre son homosexualité et devient le jouet sexuel d'un Leopold dominateur et perpétuellement bougon. Les années 70, la liberté sexuelle, des rapports hystériques et masochistes, des vies torturées: la première pièce de Rainer Werner Fassbinder parle de tout cela à la fois. Mais elle est assez maladroite et très datée. La mise en scène de Sylvain Martin colle à l'esprit de l'époque. Mais, aujourd'hui, la nudité affichée et répétée paraît usée et complaisante. Néanmoins, Pierre Derenne fait un Franz lumineux et déchiré à la fois. Il est excellent.

### Le Jardin des amours enchantées

De Carlo Goldoni, mise en scène d'Attilio Maggiali. Durée: 1h30. 20h30 (du mar. au sam.), 15h30 (dim.), Comédie Italienne, 17-19, rue de la Gaîté, 14<sup>e</sup>, 01 43 21 22 22. La Comédie italienne reprend l'un de ses succès, adapté d'une fantaisie écrite à Paris en 1768 par Goldoni. Sur une trame identique à celle de *Riquet à la houppe* (conte transcrit par Charles Perrault soixante-dix ans plus tôt), Goldoni invente une féerie avec masques où Arlequin et Colombine font de délicieuses apparitions. Dans cette veine, la petite troupe menée par Attilio Maggiali fait toujours merveille. Sous des masques à plumes et des dentelles charmantes et désuètes, le prince laid mais plein d'esprit réussit donc à transmettre un peu d'intelligence à l'héroïne, parfaite idiote enfermée dans le jardin merveilleux par un oncle aux pouvoirs malfaisants. La commedia dell'arte — et sa fine chorégraphie théâtrale — est ici d'autant mieux illustrée (et conservée) que les acteurs savent cligner de l'œil, furtivement, à l'humour d'aujourd'hui. — E.B.

On aime un peu Beaucoup Passionnément Pas vu mais attirant On n'aime pas



## Kinship

De Carey Perloff, mise en scène de Dominique Borg. Durée: 1h45. 21h (du mar. au sam.), 16h (sam.), 15h30 (dim.). Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 9<sup>e</sup>, 01 48 74 25 37. (10-70 €).

Si la comédie américaine accumule les poncifs sur l'amour, l'amitié féminine, les mères vampires, la presse, le « théâtre dans le théâtre » et les relations d'avance condamnées entre une cougar au faite du pouvoir journalistique et un jeune pigiste ambitieux et transi, Isabelle Adjani y dégage toujours le même mystérieux rayonnement. Elle est électrique. Et on regrette qu'elle n'incarne pas elle-même cette Phèdre de Racine, dont les extraits de la pièce ponctuent le laborieux spectacle. — **F.P.**

## La Liste de mes envies

De Grégoire Delacourt, adaptation Mikael Chirinian, mise en scène d'Anne Bouvier. Durée: 1h. 20h45 (ven.), Théâtre de La Celle-Saint-Cloud, 8, av. Charles-de-Gaulle, 78 La Celle-Saint-Cloud, 01 30 78 10 70. (17-21 €). 19h (mer.), 21h (jeu., sam.), Ciné 13 Théâtre, 1, av. Junot, 18<sup>e</sup>, 01 42 54 15 12. (13-26 €).

Anne Bouvier reprend à la scène le best-seller de Grégoire Delacourt, qu'adapte Mikael Chirinian, et c'est une réussite. Jocelyne, dite Jo, est mercière à Arras. Elle rêvait du prince charmant, mais c'est Jocelyn, dit Jo, qu'elle a épousé. Avec ses copines, elle joue au Loto et... gagne le gros lot. L'occasion pour elle de réfléchir à ses vrais rêves, ses valeurs, sa vie. Mikael Chirinian joue Jocelyne mais aussi Jocelyn, Danièle et Françoise. Il est formidable de délicatesse, d'humanité, dans ce spectacle touchant et drôle, qui parle de fragilité, d'amour et d'amitié.

## La Mélancolie des dragons

De Philippe Quesne, mise en scène de Philippe Quesne. Durée: 1h15. A partir du 7 jan., 20h30 (mar., mer., ven., sam.), 19h30 (jeu.), 15h30 (dim.). Théâtre des Amandiers, grande salle, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 01 46 14 70 00. (13-28 €).

Avec une étrange douceur et l'apathie apparente de sa bande de comédiens babas, Philippe

Quesne instaure sur scène un autre rapport au temps et à l'action. Dans *La Mélancolie des dragons*, de doux utopistes réinventent avec de pauvres accessoires un parc d'attractions ridicule et magnifique. D'intrigue, il n'y a point; juste ces présences incongrues, et ces objets ordinaires qu'on redécouvre autrement. Philippe Quesne distille saveur de l'instant et simplicité extrême. On rit. On retrouve, comme des enfants, l'étonnement...

— **F.P.**

## La Mère

De Florian Zeller, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Durée: 1h20. 19h (du mer. au sam.), 15h30 (dim.). Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17<sup>e</sup>, 01 43 87 23 23. (10-44 €).

Une femme, la cinquantaine, se retrouve seule après le départ de ses enfants. Son mari est volage et souvent absent. Elle boit, absorbe somnifères et tranquillisants. La mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo joue sur l'ambiguïté entre réel et délire. On ne sait plus si l'on est dans la réalité quotidienne ou dans la tête très confuse de cette femme abandonnée. Le spectacle vaut surtout par le jeu formidable de Catherine Hiegel, qui crée un personnage douloureux et abîmé très « cassavetien ». Jean-Yves Chatelais, son mari, tient bien sa partie. Les jeunes comédiens apparaissent à côté d'eux comme des fantômes, sans la moindre présence. On peut imaginer que c'est un choix de la mise en scène.

## Nelson

De Jean-Robert Charrier, mise en scène de Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé. Durée: 1h45. 20h (jeu., ven., mar.), 16h30, 20h30 (sam.), 15h (dim.). Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10<sup>e</sup>, 01 42 08 00 32. (10-59 €). Telle mère, telle fille? Pas toujours. Alors que Jacqueline est une avocate cynique et vénale, Christine, étudiante en sociologie, rêve de mission humanitaire. Imaginez donc la réaction de la première quand sa fille lui demande d'inviter à dîner, afin de l'aider à réaliser son projet, un couple... végétalien et humaniste. Des notions totalement

étrangères à Jacqueline. Sur un thème pourtant propice à la comédie, Jean Robert-Charrier a écrit une pièce platounette qu'une mise en scène tenant, souvent, du grand n'importe quoi, tente vainement de dynamiser. Armelle, Thierry Samitier et Eric Laugierias font ce qu'ils peuvent, mais leurs personnages sont plus ridicules que drôles. Seuls les fans inconditionnels d'une Chantal Ladesou survoltée y trouveront, peut-être, leur compte. — **M.B.**

## Novecento

D'Alessandro Baricco, mise en scène d'André Dussollier et Pierre-François Limbosch. Durée: 1h30. Jusqu'au 10 jan., 21h (du mer. au sam.), Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (11-36 €).

L'histoire racontée ici par l'auteur de *Soie* est étrange: un bébé a été abandonné sur un piano, à bord d'un transatlantique en route vers New York, lors d'une traversée de réfugiés. Il grandira sur le paquebot et deviendra un pianiste hors pair sans jamais quitter la mer. L'histoire est narrée par le trompettiste, son ami. Un beau texte sur la vie et l'universalité de la musique qu'interprète avec une incroyable légèreté André Dussollier. Il est accompagné d'un orchestre (Elio Di Tanna, Sylvain Gontard, Michel Bocchi, Olivier Andrès), tous excellents au jazz et au blues. La mise en scène marie très bien récit et musique, théâtre et music-hall. L'acteur, tel un funambule, parvient à rendre palpable l'atmosphère un peu hors du monde d'un transatlantique. Il bouge et danse avec une jeunesse étonnante. Le spectacle est joyeux, savoureux. — **S.B.-G.**

## Nuits blanches

De Haruki Murakami, adaptation et mise en scène d'Hervé Falloux. Durée: 1h10. 19h (du mer. au ven.), 18h (sam., dim.). Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9<sup>e</sup>, 01 44 53 88 88. (17-32 €). Nathalie Richard est une excellente comédienne. Peut-être, le texte qu'elle a choisi de dire ne la sert-il pas tout à fait: *Sommeil*, une nouvelle du romancier japonais Haruki Murakami (justement republiée chez



Belfond, dans une belle édition illustrée), raconte l'expérience singulière d'une Bovary nipponne qui cesse de dormir une nuit, puis seize autres à la suite. Le vrai sommeil, découvre-t-elle, c'était plutôt sa vie terne de femme au foyer. Les décors gentiment design accentuent le prosaïsme de l'écriture – et d'un sujet, au fond, assez convenu, sous ses airs oniriques. Nathalie Richard est impeccable de bout en bout, mais elle ne parvient pas à pimenter un spectacle trop sage. – **A.F.**

## Ouh Ouh

D'Isabelle Mergault et Daive Cohen, mise en scène de Patrice Leconte. Durée: 1h40. Jusqu'au 1<sup>er</sup> fév., 20h (jeu., ven., sam.), 17h (sam.), 16h30 (dim.). Théâtre des Variétés, 7, bd Montmartre, 2<sup>e</sup>, 01 42 33 09 92. (10-60 €). ■ Comment la même Isabelle Mergault, qui nous avait fait sourire et ému avec son film *Je vous trouve très beau*, peut-elle avoir commis une comédie aussi affligeante? Telle est notre interrogation après la représentation de *Ouh Ouh*. L'histoire? Quelques jours après son enterrement, le mari d'une ex-star de la chanson revient sur terre pour se faire pardonner une faute grave commise ici-bas, afin de pouvoir accéder à l'au-delà. Un fantôme invisible de tous sauf de sa veuve... Une idée de départ ni pire ni meilleure que bien d'autres, mais les dialogues d'une navrante banalité, voire vulgarité, ne réussissent même pas à nous arracher un pauvre sourire. Isabelle Mergault a beau s'agiter, on s'ennuie ferme. – **M.B.**

## Racine par la racine

De Serge Bourhis, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h10. Jusqu'au 24 juin, 20h (mer.), Essaiou, 6, rue Pierre-au-Lard, 4<sup>e</sup>, 01 42 78 46 42. (15-20 €). ■ Onze tragédies de Racine données en une heure dans un concentré qui donne le « parfum » et l'esprit de chacune d'entre elles. Ça décoiffe et c'est plein d'inventions: musique de péplum, allusions cinématographiques, airs d'ouvertures d'opéras, musique baroque, séries télé et dessins animés. Le metteur en scène, Serge Bourhis, ne manque pas d'imagination et vise juste. Il fabrique un théâtre rigolo,

intelligent, joué avec une belle rigueur. C'est un spectacle de fantaisie burlesque qui, à la fin, avec la scène d'aveu de Phèdre, se laisse aller à l'émotion et à la musique raciniennes. Le songe d'Athalie, interprété sur une musique de film d'horreur, est irrésistible!

## Répétition

De Pascal Rambert, mise en scène de l'auteur. Durée: 2h10. Jusqu'au 17 jan., 19h30 (mar., jeu.), 20h30 (mer., ven., sam.), 15h (dim.). Théâtre 2 Gennevilliers, 41, av. des Grésillons, 92 Gennevilliers, 01 53 45 17 17. (7-24 €).

■ Après *Clôture de l'amour*, le dernier match amoureux concocté par le metteur en scène-auteur Pascal Rambert pour deux splendides acteurs-boxeurs, Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, on attendait beaucoup son dernier opus. Un *lamento* théâtre-philosophique pour quatuor vedette. Las! La succession de quatre longs monologues sur l'art, la scène, la trahison amoureuse, le désir, l'éveil (très inspirés du dramaturge autrichien Peter Handke) y est besogneuse et scolairement lyrique. Même sauvé par quatre admirables acteurs (mention spéciale à Audrey Bonnet et Emmanuelle Béart), le texte, qui semble vouloir pousser toujours plus loin nos capacités de résistance, est bien trop boursoufflé. Et la mise en scène, heureusement minimaliste, ne le magnifie pourtant pas. – **F.P.**

## La Réunification des deux Corées

De Joël Pommerat, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h45. Jusqu'au 31 jan., 20h (du mar. au sam.), 15h (dim.). Odéon – Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, 8, bd Berthier, 17<sup>e</sup>, 01 44 85 40 40. (6-38 €).

■ Au cœur d'un espace bifrontal se déroule une succession de courtes séquences, explorant l'amour dans tous ses états à travers un défilé de personnages. Le mystère du désir, son exigence, sa manière d'échapper aux conventions. Comment l'échange d'un baiser peut dynamiser les relations au sein d'une famille. On pense à *La Ronde*, de Schnitzler. La mise en scène court d'une séquence à l'autre comme un furet et le théâtre permet

d'ausculter en quelques minutes des situations cruelles ou drôles. Il faudrait citer tous les comédiens, tous très bons. L'écriture, elle, ne varie pas d'une séquence à l'autre et l'ensemble, malgré deux ou trois images fortes, est théâtralement assez pauvre pour un metteur en scène qui nous a ravis dans ses spectacles précédents. Notamment en abordant des sujets réalistes avec une poésie scénique troublante qui nous enchantait.

## Un dîner d'adieu

De Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, mise en scène de Bernard Murat. Durée: 1h45. 21h (du mar. au sam.), 16h (sam.), 15h30 (dim.). Théâtre Edouard-VII Sacha-Guitry, 10, place Edouard-VII, 9<sup>e</sup>, 01 47 42 59 92. (10-55 €).

■ A coup sûr, le rire de la rentrée! La satire drôle et décapante, irrésistible, de nos hypocrisies sociales, amicales, conjugales... Avec *Le Prénom* (au théâtre, puis au cinéma), Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte se moquaient déjà insolemment de nos certitudes petites-bourgeoises, de nos clichés et de nos bêtises bobos. Ils enfoncent le clou avec cette comédie de mœurs impitoyable, où un couple quadra entend éliminer peu à peu, mais aimablement, les vieux amis qui lui cassent les pieds. Au risque de... La suite, c'est le talent d'Eric Elmosnino qui la fait pressentir, hilarant et pathétique dans quelques véritables scènes de bravoure comique. Mais ses compères Guillaume de Tonquédec et Audrey Fleurot sont eux aussi épatants, menés par le très habile Bernard Murat... – **F.P.**

## Complet La Double Inconstance

20h30 (mar.), Comédie-Française.

## Le Misanthrope

14h (sam.), Comédie-Française.

## Oblovov

19h (mar.), 20h (ven., sam.), 16h (dim.), Comédie-Française.

## Un chapeau de paille d'Italie

20h30 (jeu.), 14h (dim.), Comédie-Française.

## Un obus dans le cœur

21h15 (lun.), Les Déchargeurs.